

La « théorie de l'esprit » chez l'enfant.

Introduction :

Pourquoi parlons-nous de « théorie » : parce que ces états mentaux dont il est question ne sont pas directement observables et que ce système peut être utilisé pour prédire les comportements d'autrui.

Définition : Capacité d'un individu à attribuer des états mentaux (comme la pensée, les croyances, les sentiments et les désirs) aux autres et à soi-même. Elle signifie que l'on interprète un acte humain selon la théorie (non explicite) que les pairs ont un esprit et ne sont pas des machines. Elle constitue une étape fondamentale et nécessaire pour un développement normal des capacités sociales. Ainsi, un mode de communication adapté ne peut s'établir que si chaque individu est capable de concevoir que l'autre a des états mentaux qui sont éventuellement différents des siens. Elle est nécessaire pour comprendre, expliquer, prédire, et même, manipuler le comportement des autres. En effet, l'appréhension de ce que les autres pensent, ressentent ou croient, nous permet de faire des hypothèses sur leurs actions à venir. L'acquisition de la théorie de l'esprit chez les enfants normaux est un cap important du développement dans les premières années de la vie.

Entre trois et quatre ans, l'enfant s'ouvre aux autres. Petit à petit, il prend conscience que les autres peuvent avoir des pensées, des croyances, des désirs différents de lui. Il se rend compte que leur esprit est différent du sien. Il échafaude une « théorie de l'esprit ». La construction de cette capacité va lui permettre l'accès à la scolarisation. Il va peu à peu être de plus en plus en mesure de prédire leurs comportements, leurs désirs, leurs attentes.

QU'EST-CE QUE L'ESPRIT ?

Les enfants découvrent deux choses :

- Que les gens ont un esprit, fait de pensées, de besoins etc. Ils découvrent « **ce qu'est l'esprit** ».
- Comprendre d'où viennent ces pensées, ces besoins et ce qu'ils provoquent, ils découvrent « **ce que fait l'esprit** ».

L'esprit serait la somme des états mentaux : les besoins, les désirs, les intentions, les émotions constituent les représentations mentales. Les psychologues en sont progressivement venus à découvrir comment les enfants comprennent l'esprit (Les enfants s'en feraient une théorie).

Piaget est le premier à avoir étudié la compréhension qu'ont les enfants de certains phénomènes mentaux. Yirmiya fait l'hypothèse que :

- L'enfant est d'abord spectateur : il serait dans un premier temps, capable de comprendre les « fausses » croyances.
- Dans un second temps, il serait en mesure de les manipuler..

Le développement de la compréhension et de la prise de conscience de l'intentionnalité est classiquement identifié dans la littérature comme liée à l'acquisition par l'enfant d'une **théorie de l'esprit** qui lui permet de concevoir que la conduite humaine n'est pas seulement régie par des désirs, mais aussi par des croyances et que **entre le sujet et le monde**, il y a la **médiation des représentations**. C'est la conscience des propriétés particulières de ce médium, notamment la possibilité pour les croyances d'être fausses, qui rend la conduite humaine intelligible et qui fonde une véritable psychologie de la troisième personne.

- Exemple de « fausses croyances » : un enfant identifie visuellement un objet comme étant une éponge, il l'affirme et n'admet pas que l'autre lui dise que c'est en fait une pierre. Il lui faudra le toucher pour finir par reconnaître que c'est bien une pierre.
- On cache un objet à l'insu de quelqu'un qui l'avait posé au départ dans un endroit précis où il pense le retrouver. L'enfant sait où il est caché et dit que la personne va le trouver là.

Du rapport au monde et à l'objet chez le jeune enfant :

L'enfant dote les phénomènes psychologiques de caractéristiques physiques appartenant au monde physique et il dote le monde physique d'une vie mentale. C'est-à-dire qu'ils considèrent que leurs pensées et leurs rêves font partie du monde physique, ce qui les mène au réalisme. En l'absence de subjectivité, ils

considèrent que les choses physiques sont comme eux, ce qui les mènent à l'animisme, les objets physiques sont considérés comme ayant un savoir et une volonté tout comme eux

QUE FAIT L'ESPRIT ?

Chaque individu a recours dans la vie quotidienne à la « psychologie profane » pour expliquer les comportements des autres ou justifier les nôtres.

Les enfants pour parvenir à une compréhension plus complète, doivent réaliser que croyances et désirs n'existent pas simplement comme des choses dans l'esprit mais sont des représentations produites par l'esprit, destinée à établir une relation avec le monde. Josef Perner distingue *penser à* et *penser que*.

DES PENSEES ET DES CHOSES :

Les bébés sont parfaitement capables de penser aux choses qui les entourent, de penser la réalité ; en revanche ils ne sont pas capables de penser d'autres réalités possibles ou des univers hypothétiques. Un changement fondamental se produit vers le milieu de la deuxième année, lorsqu'ils commencent à penser à des alternatives à la réalité. Ils ne sont plus limités à penser leur monde sous la forme où il se présente à eux. Ils peuvent éventuellement penser à des situations absentes ou hypothétiques. Vers le milieu de la deuxième année, les enfants peuvent imaginer des solutions à des problèmes nouveaux, et les résoudre intérieurement sans passer par une phase de tentative et d'erreurs. L'enfant est alors capable d'imaginer des moyens d'agir.

FAIRE SEMBLANT :

C'est le premier signe qui montre la capacité des enfants à comprendre les états mentaux d'une autre personne.

Harris et Kavanaugh proposent un modèle où comprendre que l'autre fait semblant est analogue à comprendre une histoire. La compréhension est une construction qui repose sur un savoir général, sur une référence au contexte immédiat et sur une référence aux épisodes antérieurs du jeu ou de l'histoire.

Très jeunes, les enfants sont conscients de ce qui est réel et de ce qui est simulé. Ils savent que le chiffon n'est pas un oreiller, que la banane n'est pas un téléphone. Ils sont capables de séparer ce qui est simulé de ce qui est réel.

DISTINGUER LES PENSEES ET LES CHOSES :

On peut penser que les enfants distinguent systématiquement le fantasme du réel. Cependant, ils sont tentés de croire en l'existence de ce qui n'a été qu'imaginé. Comme les adultes qui pleurent de vraies larmes au théâtre, ils peuvent avoir peur d'un monstre que l'on a suggéré tout en sachant qu'il n'existe pas pour de vrai.

Ils savent très tôt la différence entre la représentation et la réalité, entre les pensées et les choses. Un petit garçon peut penser à un gâteau mais il sait qu'il ne peut pas le toucher car il n'est pas réel.

LA PENSEE ET LE LANGAGE :

Lorsque nous pensons, nous représentons le monde par l'esprit. Nos états mentaux sont des représentations. Ils consistent en un contenu propositionnel vis-à-vis duquel la personne adopte une certaine attitude.

PENSER A CE QUE L'ON VEUT :

La distinction entre le désir et l'intention arrive entre 4 et 5 ans. C'est la capacité à concevoir que même s'ils désirent quelque chose qu'ils ne peuvent obtenir immédiatement, ils peuvent différer leur désir ou ne rien entreprendre pour satisfaire leur désir. Le désir reste à l'état de pensée.

PENSER A CE QUE L'ON SAIT :

Les enfants ne pourraient parler des sources du savoir et réussir les expériences qui y sont consacrées qu'à partir de l'âge de quatre ans.

PENSER A CE QUE L'ON CROIT :

C'est comprendre les croyances erronées.

Les enfants ne comprennent pas que leurs croyances changent : lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils avaient tort, ils changent de croyance et ne se souviennent plus de leurs croyances erronées antérieures.

Les enfants comprennent à peu près en même temps :

- la différence entre apparence et réalité.

- le fait que deux personnes peuvent avoir un point de vue différent sur une même chose
Vers l'âge de 4/5ans, les enfants sont en capacité d'identifier les fausses croyances, les leurs et celles d'autrui. Ils comprennent qu'elles peuvent délibérément tromper autrui et en font l'expérience. Ils parviennent dans le même temps à penser en adoptant le point de vue de l'autre, à être en empathie avec lui, à penser à ce qui pourrait lui faire plaisir ou l'aider.

CAUSES ET CONSEQUENCES :

Les enfants comme nous-mêmes n'ont pas une conscience de l'esprit mais du soi : ce n'est pas mon esprit, c'est moi. Nous n'avons pas conscience de l'esprit des autres mais de leur Soi : ce n'est pas son esprit, c'est lui.

L'enfant intériorise la manière dont sa culture analyse l'esprit.

Bruner a montré comment l'enfant apprend à donner du sens au monde et en particulier au monde social. Au fur et à mesure qu'il devient capable de raconter des histoires à propos de ce monde. Bruner montre comment il fait appel aux récits pour intégrer ce que lui et les autres pensent, sentent et font.

C'est ainsi qu'en apprenant à parler, à raconter, et à entendre des histoires, chaque jour, au sein de sa famille, l'enfant apprend ce que l'on peut faire et ce que l'on ne doit pas faire mais aussi ce que les gens pensent et ressentent. Ils acquièrent la psychologie profane de sa culture. Mais si l'esprit est une invention culturelle, il n'en demeure pas moins que chaque enfant le découvre par lui-même. La question demeure de savoir comment.

Les autistes se montrent déficients de ce point de vue. Il pourrait y avoir des précurseurs innés facilitant la découverte de l'esprit. Des variations apparaissent en fonction des différentes expériences.

Alors comment développent-ils la pensée ?

Point de vue de celui qui considère que l'enfant développe une théorie de l'esprit :

Accent mis sur l'importance de l'expérience de l'enfant, sur le fait qu'il prend une part active à la construction de l'esprit.

Il est certain que la compréhension sociale et les compétences communicationnelles sont liées à la découverte de l'esprit. Lorsque les enfants commencent à parler des pensées d'autrui, de ses désirs, de ses sentiments, et de ses perceptions, ils deviennent capables de partager cette information avec d'autres, de leur montrer, et de leur dire un certain nombre de choses. Ils deviennent empathiques, comprennent ce qui rend les gens tristes et ce qui les réconforte etc. Comprendre les pensées, les désirs, et les sentiments ne rend pas forcément altruiste. D'autres facteurs entrent en jeu. La compréhension des états mentaux peut être mise au service de la tromperie (vers 5 ans)

Référence biblio : « Comment les enfants découvrent la pensée.

La théorie de l'esprit chez l'enfant ». Janet Wilde Astington Retz psychologie